

me une volée d'oiseaux de nuit en face du jour. Une pelouse verte, des perspectives de jardin où des kiosques de verdure semblent attendre le visiteur, s'étendent de chaque côté. En face, c'est un grand escalier au haut duquel la porte grande ouverte nous frappe comme un large geste d'accueil. La Supérieure nous attend et nous souhaite la bienvenue dans un bon sourire et la visite commence.

Nous passons d'une salle à une autre, nous enfilons de longs corridors et toujours la robe blanche de la religieuse va de l'avant, ouvrant de nouvelles communications, nous mettant à même de constater ce que la charité peut inventer de beau et de grand pour ramener des âmes à Dieu. Il y a les lavoirs, les salles de repassage, de couture, de cordonnerie, de reliure, les classes, l'infirmerie et, au centre de tous ces points d'où l'activité déborde, la chapelle dans son silence mystérieux, qui remue même un indifférent. Des centaines de jeunes filles et de femmes ont passé par là, refaisant et sanctifiant leur vie dans le travail, remontant la pente de leurs désordres et redevenant bonnes dans le sérieux d'une existence enfin comprise. Nous les avons vues, le sourire aux lèvres, pleines d'entrain et de gaieté, accomplir de leurs mains agiles, le travail qui les réhabilitait. Nous les avons vus et nous avons été émus de la beauté de l'oeuvre. Quand on sait de quelle réprobation la société frappe ces pauvres égarées, avec quel mépris elle les rejette après avoir assouvi sur elles ses abominables appétits, on est en devoir de saluer bien bas les religieuses qui accueillent à l'année ces âmes en détresse et leur insufflent une nouvelle vie.

Pour comprendre davantage leur dévouement, nous allons esquisser à grands traits, d'abord, les deux groupes en présence puis le travail de chacun, travail couronné en général par le Cœur de Notre-Seigneur.

Il existe à Montréal, comme dans beaucoup de villes d'ailleurs, un vaste réseau de corruption. Des maisons de désordre, tantôt groupées, tantôt isolées, touchant cependant à toutes les parties de la ville, favorisent les passions les plus éhontées et en recueillent les bénéfices infâmes. Pour alimenter ce commerce, le maintenir et l'agrandir, il est besoin de jeunes filles et de jeunes femmes. C'est la première source de recrutement des prisonnières de Sainte-Darie. Le vol, la boisson, l'entraînement passager vers des plaisirs crimi-